

## le débat du jour

# Pourquoi le Qatar est-il soudainement devenu infréquentable ?

**Le riche émirat gazier est accusé par l'Arabie saoudite et quatre de ses alliés de soutenir le terrorisme et d'entretenir des relations ambiguës avec l'Iran. Mais pourquoi maintenant ?**

## Tanguy de Wilde

Professeur de géopolitique et de relations internationales à l'Institut de sciences politiques Louvain-Europe et à l'Institut d'études européennes de l'UCL, Tanguy de Wilde enseigne également au Collège d'Europe de Bruges et à l'Institut royal supérieur de Défense de Bruxelles. Ses cours portent sur la géopolitique, les institutions et les politiques européennes, les relations extérieures de l'Union européenne, en particulier vis-à-vis des grandes puissances.



« Il est sanctionné pour son rôle d'électron libre du Moyen-Orient »

Pour Tanguy de Wilde, c'est le signe d'une nouvelle guerre froide entre sunnites et chiïtes.

**Pourquoi le Qatar est-il soudainement devenu infréquentable ?**

Le mot est peut-être excessif pour désigner l'isolement dans lequel certains Etats arabes, surtout du Golfe, entendent placer le Qatar. Ces Etats veulent stigmatiser le rôle d'électron libre du Moyen-Orient que joue jusqu'ici Doha. Ceci se marque depuis l'indépendance par la volonté de ne pas rallier les Emirats arabes unis. Par la suite, le Qatar a abrité la chaîne satellitaire Al Jazeera, qui donne certes un point de vue journalistique différent des médias occidentaux, mais en même temps adopte un ton critique inhabituel vis-à-vis des régimes autoritaires du monde arabe. Enfin, fort de sa rente gazière, le Qatar a non seulement développé une diplomatie économique, sportive ou culturelle pour se rendre attractif, s'établissant ainsi comme une « puissance douce » (soft power), mais il entretient aussi des contacts politiques tous azimuts. Les Qataris négocient aussi bien avec les Etats-Unis ou la France, qu'avec le Hamas palestinien, les Frères musulmans égyptiens ou l'Iran. C'est cette forme d'indépendance qui est stigmatisée parce qu'elle n'impliquerait pas suffisamment d'attention à la lutte contre le terrorisme issu de l'islamisme radical.

**Quand on parle de financement du terrorisme, on pense plutôt à l'Arabie saoudite ou à l'Iran...**

Le Qatar est parfois relativement complaisant avec l'islamisme politique. Il a également pu soutenir des opposants au pouvoir en Syrie qui ont par la suite été recyclés dans la grande centrifugeuse de l'islamisme radical pour s'allier à la nébuleuse d'Al Qaeda ou rejoindre Daesh. Indirectement, le pays a ainsi joué à l'apprenti-sorcier. Mais il n'est certes pas le pire dans ce cas.

**Le boycott orchestré par l'Arabie saoudite, signe d'une nouvelle déstabilisation de la région ?**

La stabilité n'ayant guère été garantie ces dernières années dans la région, ce énième épisode n'est pas l'élément le plus perturbateur, même s'il atteste d'un regain de tension. Le clivage le plus important demeure la rivalité entre l'Arabie saoudite et l'Iran pour le leadership sous-régional. Et derrière cette bipolarité sourd une espèce de nouvelle guerre froide entre les sunnites et les chiïtes au Moyen-Orient qui, de la Syrie au Yémen en passant par le Bahreïn, fait rage et provoque parfois des affrontements sanglants.

**La visite de Trump y est-elle pour quelque chose ?**

Le ton ferme adopté par l'administration Trump à l'égard de l'Iran a pu enhardir l'Arabie saoudite dans sa volonté de

mettre le Qatar sous le boisseau. De même, l'appel à la mobilisation des forces contre le terrorisme exprimé par le président américain lors de son passage à Ryad a pu servir de prétexte.

Mais les Etats-Unis n'ont jamais appelé à mettre le Qatar hors-jeu. Leur intérêt est aussi très pragmatique : préserver dans le désert qatari un centre de commandement militaire sur la base d'Al-Udeid. Certes, la « Tweet-diplomatie » de Donald Trump a pu sembler cautionner l'isolement du Qatar, mais le Pentagone a d'emblée officiellement appelé à la conciliation.

**La vraie raison est-elle liée au marché du gaz ?**

Sans gaz, le Qatar ne serait pas une petite puissance... C'est cette ressource qui lui permet de déployer son aura et toute richesse suscite les jalousies.

**La Belgique doit-elle craindre pour ses intérêts sur place ?**

A priori, la Belgique n'est pas concernée d'un point de vue politique, mais notre économie d'exportation a tout à gagner de pays stables. Ce que notre pays doit craindre, ce sont les difficultés de communication et d'approvisionnement que risquent de connaître les Qataris eux-mêmes. Elle a intérêt à prôner l'apaisement et à voir les Etats du Golfe gérer rapidement cette sorte de querelle de « ménage ».

Propos recueillis par PHILIPPE DE BOECK

## Nabil Ennasri

Nabil Ennasri a étudié les sciences politiques à l'université d'Aix-en-Provence. Il finalise actuellement une thèse sur la politique étrangère du Qatar.



## l'entretien

# « En fait, la pluralité de l'islam, c'est la règle »

**Si parler d'un islam européen peut crisper, ce dernier existe déjà selon Brigitte Maréchal, islamologue à l'UCL. Avec ses questionnements et ses « propositions » différentes.**

À la départ, un constat : le manque de visibilité dont bénéficient les travaux en sciences sociales. Et la volonté de corriger quelque peu le tir au travers d'un partenariat entre Le Soir et Iacchos (Institut d'analyse du changement dans l'histoire et les sociétés contemporaines), qui regroupe dix centres de recherche de l'UCL. Son objet : mettre en avant certains travaux de chercheurs de l'université et injecter autant de « nourriture » au débat public. C'est ainsi qu'en mars dernier, Le Soir se faisait en exclusivité l'écho d'un dossier explorant la question du burn-out. Le Cismoc (Centre interdisciplinaire d'études de l'islam dans le monde contemporain) fournit la seconde étape de ce partenariat : un dossier faisant

le point sur l'avenir entre Europe et islam, abordé dans cette page et à découvrir plus largement sur le site de Iacchos.

**L'émergence d'un islam européen fait l'objet de nombreuses discussions et commentaires. Dans quelle mesure cela vous semble-t-il possible ?**

Quand on parle d'« islam européen », on évoque un islam avec une coloration spécifique. Des islams spécifiques, on l'oublie un peu, il y en a toujours eu dans la longue histoire de cette religion. Des manières différentes de vivre l'islam existent depuis ses origines en fonction des sensibilités et des contextes dans lesquels il s'insérait. En fait, la pluralité de l'islam, c'est la règle, et un islam européen, ce n'est qu'un islam parmi

d'autres. Mais je parlerais même plutôt « des » islams européens. L'expression suscite souvent des crispations car elle est entendue par certains musulmans soit comme déniaient les logiques structurantes et convergentes de l'islam, soit comme étant liée à un islam façonné par le dessus, par les institutions, par la volonté politique. Ce qui aurait pour effet, selon eux, de dénaturer l'islam.

**Cet islam européen a ses spécificités et ses questionnements, selon vous, liés au contexte dans lequel il évolue.**

C'est un islam en plein questionnement, effectivement. Pourquoi ? Essentiellement parce qu'il tente de s'inscrire dans des cultures contemporaines et qu'il doit se position-

ner par rapport à un contexte majoritairement non musulman. La perspective est complètement différente. Ce qui fait la particularité de l'islam européen tient au fait également que les islams présents au Moyen-Orient évoluent dans des contextes plus ou moins autoritaristes, plus ou moins non démocratiques et rarement dans des sociétés sécularisées comme les nôtres, sans rupture entre le politique et le religieux. Tous ces paramètres obligent chez nous les musulmans à se positionner sans avoir forcément tout le background nécessaire et en étant marqués par différents éléments : l'expérience de la colonisation, la géopolitique traditionnelle, qui peut parfois laisser l'impression d'un deux poids, deux mesures... J'ajouterais que si la présence musulmane en Europe remonte à plusieurs siècles, les populations concernées aujourd'hui sont surtout issues de vagues de migrations de travail à partir des années 60, de populations plus ou moins analphabètes, qui

n'avaient pas forcément tous les outils pour penser cela. Si la première génération s'est intégrée dans, je dirais, une relative indifférence, c'est surtout avec la deuxième que toutes ces questions commencent à se poser.

**Que les questions d'identité arrivent avec la deuxième génération, c'est habituel dans les processus de migration.**

Oui, mais ce qu'il ne faut pas négliger ici, ce sont les offres religieuses. Quand on pense le religieux, on a tendance à se le représenter comme une seule aspiration personnelle censée donner des valeurs et du sens à la vie. Or, s'agissant de l'islam en Europe, il y a vraiment des propositions différentes de voir le monde qui coexistent. Avec des rapports de forces entre elles, en lien avec les pétrodollars, avec la volonté de certains groupes organisés et Etats de développer des poli-

## Brigitte Maréchal

Brigitte Maréchal est docteur en sociologie, professeur à l'UCL et directrice du Cismoc (Centre interdisciplinaire d'études de l'islam dans le monde contemporain). Avec ses collègues, elle a au cours des derniers mois publié deux études : « Musulmans et non musulmans à Bruxelles, entre tensions et ajustements réciproques » et « Musulmans et non musulmans en Belgique : des pratiques prometteuses favorisent le vivre ensemble ».

